

Le frère franciscain au couvent Saint-François, à Paris, le 9 septembre.

Natalya Saprunova
pour La Croix

entretien

Frère Stéphane Milovitch

Vice-économiste de la custodie franciscaine de Terre sainte

— La quête pour la Terre sainte, qui a lieu le Vendredi saint, a été reportée au dimanche 13 septembre en raison de la crise sanitaire.

— De passage en France, le franciscain français de Jérusalem revient sur ces mois passés dans des Lieux saints désertés, et alerte sur la situation financière des œuvres chrétiennes en Terre sainte.



Au printemps, le confinement a vidé Jérusalem de ses visiteurs. Vous, les franciscains de la custodie de Terre sainte, qui avez la garde des Lieux saints, êtes restés sur place. À quoi ressemblait votre quotidien ?

Frère Stéphane Milovitch : Cela a resserré nos liens fraternels, nous avons plus de temps pour la prière, le ressourcement et la vie communautaire. Jusqu'au confinement, c'était presque l'extrême inverse : il y avait beaucoup, beaucoup de pèlerins à Jérusalem. Puis, en mars, tous les groupes ont quitté la Terre sainte et, depuis, plus personne d'extérieur – à de rares exceptions près – n'a pu entrer dans le pays.

Pendant le confinement, les sanctuaires étaient doublement vides : pas de pèlerins étrangers ni de chrétiens locaux. Nous étions seuls, avec les autres congrégations ayant la garde de ces lieux. Mais à l'échelle de notre présence en Terre sainte, ce n'était pas nouveau : de 1308 jusque vers 1890, avant le début des pèlerinages, les frères ont prié au Saint-Sépulcre sans fidèles !

Pour vous, cela devait tout de même être inédit, notamment pendant la Semaine sainte...

F. S. M. : Bien sûr. Pour la veillée pascale, nous n'étions qu'une ving-



« Les prochains mois nous inquiètent »

taine au Saint-Sépulcre, alors qu'il peut y avoir jusqu'à 250 concélébrants d'habitude ! Personnellement, j'ai ressenti un grand vide. Or la notion de vide est intrinsèque au Saint-Sépulcre, où l'on vient précisément parce qu'il n'y a rien à voir et que Jésus n'est plus dans le tombeau. Pendant cette Semaine sainte, ce vide était plein, comme habité de l'absence de toute l'Église universelle, qui n'était pas là et pour qui l'on priait.

En l'absence de pèlerins, la custodie franciscaine n'a plus d'entrées d'argent ?

F. S. M. : En temps normal, les dons des pèlerins à la fin des célébrations, ou pour les cierges, servent à l'entretien des sanctuaires. Depuis que les pèlerins sont partis, nous sommes contraints de recourir à notre fonds prévu pour les jours de vaches maigres. Bref, on se serre la cordelette ! Nous attendons beaucoup de la quête qui a eu

lieu ce dimanche dans toutes les paroisses de France. Quoi qu'il en soit, la Providence pourvoit toujours : cela fait huit siècles qu'elle nous a laissés dans cette région difficile du monde, et nous sommes toujours là.

La custodie emploie environ 1100 personnes en Israël-Palestine, dont 650 dans vos 18 écoles disséminées sur le territoire. Avez-vous dû procéder à des licenciements, voire à des fermetures ?

F. S. M. : Nous avons dû licencier une cinquantaine de personnes, avant tout celles qui avaient déjà dépassé l'âge de la retraite ou des jeunes dont on savait qu'ils retrouveraient rapidement du travail. Mais les prochains mois nous inquiètent.

Car si l'État israélien prend en charge 70 % du salaire de ses citoyens dans le cadre d'une forme de chômage technique, ce n'est pas le cas de l'Autorité palestinienne, qui n'en a pas les moyens. Nous avons donc rémunéré nous-mêmes, à hauteur de 50 % de leurs salaires, les Palestiniens n'ayant pas pu travailler pour nous ces derniers mois. C'est à perte, bien sûr...

« Pour la veillée pascale, nous n'étions qu'une vingtaine au Saint-Sépulcre. »

De même, nos 18 écoles ne sont pas des activités lucratives, mais nous ne pouvons pas renoncer à l'éducation. Nous ferons tout notre possible pour ne pas les fermer.

Comment se profilent les prochains mois ?

F. S. M. : Nous naviguons à vue. Aux dernières nouvelles, il n'y a pas de reconfinement en Israël, mais un couvre-feu a récemment été instauré. En fonction des décisions gouvernementales, nous pouvons accueillir dix, cinquante, ou davantage de personnes à la messe : nous organisons donc de nombreuses célébrations tout au long du week-end, pour permettre aux fidèles de venir. Au couvent franciscain de Saint-Sauveur, nous avons habituellement une vingtaine de volontaires étrangers, et ils ne sont que cinq en ce moment. Nous en attendons d'autres pour novembre, sans aucune garantie qu'ils puissent entrer sur le territoire.

Recueilli par Mélinée Le Priol

repères

En Israël, près de 4 000 nouveaux cas de Covid-19 par jour

Après avoir maîtrisé l'épidémie au printemps, Israël connaît ces jours-ci un des taux de contamination les plus élevés au monde, approchant avant le week-end des 4 000 nouveaux cas par jour.

Le cap symbolique des 1 000 décès dus au Covid-19 a été dépassé à une vitesse préoccupante, la moitié des décès ayant été enregistrés depuis août.

À partir du 18 septembre, soir du Nouvel An juif, un confinement généralisé devrait être à nouveau instauré pendant deux semaines.